

sirer, n'est-ce pas, les plaines fertiles; la vue des forêts devient monotone et nous aimerions promener nos yeux, après la verdure des bois, sur l'or des blés et des chaumes.

C'est encore la bonne route qui va réaliser ce désir naturel.

Que ce soit sur l'une ou sur l'autre rive du Saint-Laurent, sur les bords du Richelieu ou au sommet des rives escarpées du Saguenay, la route, en effet, battue à présent et bien pavée nous sert bien. Elle nous laisse voir, ici, un vaste champ de chaume à l'horizon duquel se profilent des mamelons verdoyants ou les crêtes lointaines des Laurentides. Parfois, la plaine est tout unie jusqu'à son bord extrême; les nuages pèsent sur la terre et le soleil se lève droit au-dessus d'un sillon. Il y a de loin en loin des bosquets d'arbres abritant des habitations; et, à partir de ces habitations, jusqu'à la route, des bandes se déroulent en guérets; c'est l'été... Au printemps, la culture bat son plein. Dans les champs, les vigoureux petits chevaux canadiens tirent la charrue, tournant la glèbe avec une sorte de lenteur active, pendant que l'on entend les chants des oiseaux, les cris des travailleurs et les mugissements des troupeaux qui paissent éparpillés aux environs.

Charmes des moissons! Poésie des semailles!

* * *

La route, la route civilisée pour ainsi dire, offre encore bien d'autres attraits. Au moment où l'on se "met en route" l'oeil peut jouir tout de suite d'une foule de jolis spectacles: horizons délicatement nuancés, prairies vertes où paissent nos chairs de demain, landes sauvages barriolées de fleurs multicolores; choses de fermes entrevues; grâce d'un frais visage, étonnement admirable d'un marmot innocent qui vous regarde passer avec de grands yeux encore mouillés d'un récent chagrin...

Tiens! on aperçoit là-bas, par-dessus

des arbres, la pointe effilée d'un clocher, sentinelle de la paix, témoin muet et si vénérable de la vie entière... Le voyageur fixe sur lui un regard reconnaissant et se dit: Tel village; tant de milles de fait... on arrive bientôt...

Un paysan passe et enlève son chapeau. Vous le méritez, mais ce n'est pas à vous que s'adresse son salut... Au côté de la route, une grande croix noire dresse ses bras vers le ciel.

Dans notre pays, si catholique, les croix, les grandes croix noires, en bois, en plâtre ou en pierre, plantées partout dans les campagnes, le long des routes, au bord des lacs et des rivières, sur les collines ou dans les champs, les croix restent debout, au milieu de leur enclos de palissades, toujours vénérées, toujours saluées, toujours pieusement entretenues... Toujours elles étendent leurs grands bras sous l'ombre savoureuse des arbres et dans le frémissement des champs rayonnants des chaleurs d'été, ou, en hiver, dans le calme des plaines immaculées ou sous les poudreries aveuglantes de la tourmente qui passe... Toujours elles restent debout, au-dessus des misérables discussions humaines, au-dessus des haines, au-dessus des blasphèmes, au-dessus des amours; étendant leurs bras sanglants, parlant toujours le même langage divinement miséricordieux... joie, espoir et consolation des uns; effroi, terreur perpétuelle des autres...

Ces croix ont des significations; elles rappellent des événements que les gens connaissent auxquels ils pensent quand ils passent et les attachent à ces domaines qu'elles surveillent et protègent...

Il y a aussi le long de la route les poteaux télégraphiques et téléphoniques qui s'en vont à la file indienne, tout unis avec leurs maigres cheveux, reliant les villages... Leurs bois, frémissant sous la brise, qui les fait bourdonner, laissent croire aux enfants qu'ils murmurent les messages transmis par les fils... Curieux, retenant leur souffle, quelques-uns y collent leurs oreilles pour surprendre le sens